

C'est Pas Sourced #4



Le Taurobole

[Le Taurobole](#)

[Introduction et avertissement](#)

[Le taurobole : un sacrifice de Taureau](#)

[Robert Duthoy \(1969\) les trois phases du Taurobole](#)

[Avant le lien avec la Mère des Dieux](#)

[Première phase \(dès 160\)](#)

[Deuxième phase \(228-319\)](#)

[Troisième phase \(319-390\)](#)

[Autres théories](#)

[Robert Turcan](#)

[Jeremy Rutter \(1968\)](#)

[Conclusion : Intégration du culte de la Grande Mère dans la société romaine](#)

[Pour aller plus loin : littérature secondaire](#)

[Sources primaires](#)

Introduction et avertissement

Cette vidéo fait suite à notre vidéo sur Attis et Cybèle et elle devait originellement en faire partie. Mais, bien que ça soit une part du culte de la Mère des Dieux, le Taurobole a pas grand-chose à voir avec les problématiques autour d'Attis. Du coup ç'aurait voulu dire, faire une pause pendant un exposé déjà assez dense, et je pense si on traite cette problématique à part. C'est plus clair pour tout le monde.

Vous aurez remarqué le générique légèrement différent, c'est parce qu'après trois vidéos assez longues qui, cumulées, font deux heures, on va tenter de faire des formats plus courts, plus adaptés à Youtube.

Le taurobole : un sacrifice de Taureau

Le taurobole consiste à sacrifier, comme son nom l'indique, un taureau. On voit ici une statuette trouvée au site romain de Vidy qui montre un prêtre versant du vin sur le front de l'animal comme il est coutume. La spécificité par rapport au sacrifice traditionnel du taureau serait que dans le cas du Taurobole, le sacrifiant se place dans une tranchée, sous l'animal et est aspergé du sang de la victime. La série Rome sur HBO en montrait une scène dans son premier épisode. Il est fort douteux qu'à l'époque de la Guerre des Gaules on pratiquait des tauroboles, les premières traces n'apparaissant que pratiquement deux siècles plus tard, mais passons.

Une des seules sources sur cette cérémonie se trouve d'ailleurs être un auteur chrétien du Ve siècle, **Prudence**, au livre X de son *Peristephanon* (vers 1005-1060) [[archive.org](#)] qui accuse les païens d'avoir corrompu le baptême. Certaines personnes vont du coup prétendre que c'est l'inverse et que les chrétiens ont piqué le taurobole et en ont fait le baptême mais c'est pas très sérieux¹.

Parmi les autres textes on a une mention floue chez **Firmicus Maternus** (*De Errore Profanorum* XXVII.8) et un texte anonyme le *Carmen contra paganos*, chant contre les païens, datant toujours du quatrième siècle qui parle explicitement de descendre «sous terre» ([v.57-77](#)) et d'être sali par le sang du taureau.

Robert Duthoy (1969) les trois phases du Taurobole

Dans son étude de 1969, **Robert Duthoy** identifie trois phases du Taurobole en se basant sur la multitude d'inscriptions et sur ces quelques textes. De toute évidence, c'est une reconstruction puisque les seuls textes qu'on a datent du IVe siècle, la troisième et dernière phase.

Avant le lien avec la Mère des Dieux

La grande majorité sont faites dans le contexte du culte de la Mère des Dieux, parfois Attis est mentionné mais les quatre plus vieilles inscriptions, viennent d'Asie Mineure sont un peu à part. La plus vieille peut être datée à l'an 135 avant notre ère et on peut rajouter une en Italie, près de Naples, dédiée à Venus Caelestis.

Elles font postuler à Franz Cumont que le rituel aurait son origine dans le culte de Bellone, déesse guerrière connue pour ses rituels sanglants ou de Anahita, déesse perse ; deux déesses orientales.²

Et en dehors de ces exceptions et quelques unes assez tardives à Athènes, elles sont faites dans la partie occidentale de l'empire : Gaule, Espagne, Italie ou Afrique.

Première phase (dès 160)

En se basant sur les verbes utilisés, Robert Duthoy voit d'abord un *Taurobolium facere*, dès 160. C'est à cette date qu'on trouve un autel taurobolique à Lyon qui visait la santé de l'empereur Antonin, qui est malade et allait d'ailleurs mourir dans l'année. On décrit dessus que les testicules du taureau (*vires*) ont été transportées du Vatican pour être enterrées là à Lugdunum. Par Vatican il peut s'agir du temple de Cybèle à Rome, ou bien d'un sanctuaire similaire sur Lugdunum.

Autre exemple de l'usage du verbe facere un autel taurobolique dédié à Commode toujours à Lyon en 190 ([CIL XIII 1752](#)) , on lit *taurobolium fecerunt*, littéralement les dédicants *ont fait* un taurobole.

¹ Au delà du fait que des lustrations purificatrices existent depuis bien plus longtemps que nos premières traces du taurobole, le problème c'est que le baptême est attesté très tôt, dans tous les évangiles. ([Matthieu](#) 3, 13-17 ; [Marc](#) 1, 9-11 ; [Luc](#) 3, 21-22) et que des Mikveh, des bains rituels purificateurs existent depuis longtemps dans la tradition rituelle juive.

² [Le Taurobole et le culte de Bellone](#) [Wikisource] *RHLR* VI, 1901, 97-110. "Le taurobole et le culte de Anahita", *RA* XII, 1888, 132-136; cf. *RPhLHXWU*, 1893, 194-197

Traduction : Pour la conservation de l'empereur Marc Aurèle Commode Antonin Auguste pour les divinités d'Auguste et de toute la maison divine et pour le maintien de la colonie Copia Claudia Augusta de Lyon (Lugdunum), les dendrophores établis à Lyon ont fait un taurobole (*taurobolium fecerunt*) le 16 juin 190, par les dendrophores lyonnais pour le salut de l'empereur Commode et pour le maintien de la colonie de Lyon³

Dans cette période, les dédicants qui ne sont pas spécialement aisés, le font pour leur santé ou celle de l'empereur. Enfin, l'expression *pro salute*, désigne aussi le succès, la protection contre les dangers, la sécurité, la bonne fortune en somme.

Un autre rituel assimilé au taurobole est le criobole, qui comme son nom l'indique consistait à sacrifier un bœuf, xrios en grec, il devait avoir plus ou moins la même fonction, en un peu moins cher on imagine.

Deuxième phase (228-319)

Ensuite entre 228 et 319 il voit une deuxième phase : un Taurobolium décrit avec les verbes accipere ou tradere, ce qui signifie accepter ou transmettre, passer. En effet, ces inscriptions se distinguent par le fait que le prêtre qui exécute le rituel transmettrait quelque chose au dédicant. En se basant sur certaines inscriptions, il imagine le transfert d'un cernus qui devait être un récipient sacrificiel. Il postule qu'il s'agit d'une transition entre le sacrifice «normal» et le taurobole avec le sacrificiant aspergé de sang, où on se passe un bol rempli du sang de l'animal. (pp. 98ff)

Troisième phase (319-390)

La dernière phase se trouve au quatrième siècle, avec le taurobolium *percipere*, c'est-à-dire plus ou moins recevoir, et l'expression *tauroboliatus* et pour lui c'est seulement là que le rituel décrit par les textes et montré par la série Rome apparaît. A ce stade, les dédicants sont en grande partie issus de l'élite païenne. En outre les dédications sont uniquement privées, et ça fait sens, en effet on faisait le rituel pour son salut ou pour le salut de l'empereur et dès cette période, en dehors de Julien, tous les empereurs sont chrétiens.

Cette phase du rituel serait marquée par l'importance du sang, qui aurait une vertu purificatrice. En se basant sur certaines inscriptions et le carmen contra paganos, il en conclut que l'efficacité du rituel diminuait dans le temps et qu'il était coutume de le répéter tous les vingt ans, et on trouve parfois des mentions de natalicium, jour de naissance, qui pourrait indiquer soit que le rite était une nouvelle naissance pour le dédicant, soit que le gens choisissaient de le pratiquer lors de leur anniversaire, ce qui soulignerait une importance personnelle.

Autres théories

Robert Turcan

Tout le monde n'est pas d'accord avec son analyse. Robert Turcan, par exemple, pense que la dimension salvatrice de la douche de sang aurait été présente dès le départ.

D'autres au contraire ont suggéré que ces apologistes chrétiens exagèrent la nature sanglante du rituel, qui n'aurait pas eu cette forme du tout, pourtant les témoignages chrétiens semblent s'accorder sur son fonctionnement global.

³ Pro salute imp(eratoris) Caes(aris) M(arci) Aur(elii) / Commodi Antonini Augusti] / numinib(us) Aug(usti) totiusque / domus divinae et situ c(oloniae) C(opiae) C(laudiae) / Aug(ustae) Lugud(uni) / taurobolium fece/runt dendrophori / Lugududuni consistentes / XVI kael(endas) Iulias / imp(eratore) [M(arco) Aur(elio) Commodo Antonino Aug(usto) VI] / Marco Sura Septimiano / co(n)s(u)libus ex vaticinatione / Pusoni Iuliani archi/galli sacerdote / aelio Castrense / tibicine Fl(avio) Restituto / Honori omnium / Cl(audius) Silvanus perpetuus / quinquennalis inpen/dium huius arae remisit / L(ocus) d(atus) d(ecreto) d(ecurionum)

Aussi il y a des problèmes logistiques si le taurobole a toujours eu sa forme finale : quand c'est une personne privée qui le fait pour son propre salut, on penserait normal que ce soit elle-même qui soit aspergée de sang, mais quand on le fait pour une personne absente, par exemple pour le salut d'un empereur ? Qui aurait été sous l'animal ? Le prêtre ? Assez difficile à élucider en l'état.

Prudence parle explicitement dans son texte d'un prêtre, un pontife, donc peut-être que c'était effectivement eux qui étaient aspergés de sang et pas les dédicants, mais le *Carmen Contra Paganos* laisse entendre que le récepteur n'est pas un prêtre et du coup la question reste ouverte .

Jeremy Rutter (1968)

Jérémy Rutter, qui publie un peu avant Duthoy en 1968 une monographie sur l'évolution du Taurobole, avec une chronologie légèrement différente⁴ considère que couper puis enterrer les testicules du taureau sacrifié serait une substitution à la castration des galls, une hypothèse qui était déjà soutenues par Frazer⁵ en s'appuyant sur le *Protreptique* de Clément d'Alexandrie

Et les mystères de Cérès, que présentent-ils autre chose que l'incestueux commerce de Jupiter avec Cérès, dirai-je maintenant sa mère ou sa femme ? De là, dit-on, lui est venu le surnom de Brimo, qui veut dire furieuse. Que voyez-vous encore dans ces mystères? un Jupiter qui supplie, du fiel qu'on avale, un cœur qu'on arrache, et des turpitudes qu'on ne peut exprimer.

Les Phrygiens célèbrent de semblables mystères en l'honneur d'Atys, de Cybèle et des Corybantes. On raconte que Jupiter arracha les testicules d'un bélier et les jeta dans le sein de Cérès, lui laissant croire qu'il s'était mutilé volontairement, pour expier sur lui-même l'outrage et la violence dont il s'était rendu coupable à son égard. (II.15 [[Remacle](#)])

mais comme Duthoy le souligne, le terme *vires* n'est pas très clair. On l'interprète très souvent comme les testicules du taureau⁶, ou par exemple chez De Boissieu⁷ l'ensemble des parties qui représenteraient sa force : son sang, ses testicules et ses cornes mais ça reste une hypothèse. Et il n'y a rien de solide qui vienne soutenir que ça ait remplacé la castration.

Conclusion : Intégration du culte de la Grande Mère dans la société romaine

Une possibilité d'interpréter ces trois innovations qui arrivent en même temps (Cannophores, Archigalle, Taurobole) serait que les trois témoignent de l'intégration du culte dans la société romaine. L'archigalle fait que ce culte étranger est maintenant encadré de façon plus officielle, plus proche des pontifes. Les dendrophores d'abord (porteurs d'arbre) puis les cannophores (porteurs de roseaux) sont deux collègues que les citoyens romains peuvent rejoindre pour participer au culte, puisque la prêtrise leur est interdite. De la même manière, le Taurobole permet aux romains une participation plus active, comme les collègues de dendrophores qui parfois offrent des tauroboles, ça leur permet aussi d'afficher leur civisme, en l'offrant pour le salut de l'empereur, et ça devient également un marqueur de statut quand la religion romaine entre dans sa crise finale avec la faveur d'état accordée au christianisme, ça permet à l'aristocratie païenne d'afficher son paganisme, sa romanité de se distinguer.

⁴ Pour lui trois phases (où il prend en compte le rituel avant le lien avec la Grande Mère, ce que Duthoy laisse plus ou moins de côté. 1) 135 av. J. C. - 159 ap. J.C. : le rituel n'est pas lié à une divinité en particulière, peu de preuves. 2) 159 -290 : le rite est rattaché au culte de la Grande Mère 3) 361-390 renaissance du rite avec le règne de Julien, après une déshérence sous les empereurs chrétiens, ici il devient la marque de l'aristocratie païenne.

Voir l'aperçu sur [[JSTOR](#)]

⁵ *The Golden Bough*, 3è ed., vol. 6, "The Myth and Ritual of Attis", p. 268. [[archive.org](#)]

⁶ Discuté pp. 72ff chez Antonius Van Dale, *Dissertationes IX, antiqitatibus quin et marmoribus, cum romanis, tum potissimum graecis illustrandis inservientes...*, 1702. [[GBooks](#)]

⁷ De Boissieu pp. 26-7

Pour aller plus loin : littérature secondaire

- Pour un aperçu du culte de Cybèle et Attis en français, vous pouvez consulter *La Mère des dieux : de Cybèle à la Vierge Marie* de Philippe Borgeaud, paru en 1996 aux éditions du Seuil. [snippet view sur [Gbooks](#)] il est très bien et très accessible.
- Pour aller plus en profondeur dans les détails complexes du culte vous trouverez l'assez bon *Soteriology and Mystic Aspects in the cult of Cybele and Attis*, [[GBooks](#)] Leiden, 1985. par Giulia Sfameni Gasparro (1941 -) . Plusieurs essais éclairants sont réunis dans *Cybele, Attis and Related Cults*, 1996. [[GBooks](#)].
- Sur le Taurobole, voir Robert Duthoy, *The Taurobolium, its Evolution and Terminology*, Leiden 1969. [[Gbooks](#)] ainsi que le dernier chapitre de Gasparro. (pp. 107-118) et la monographie de Jérémy Rutter.
- Autres textes cités
 - Cumont Franz,
 - "Le Taurobole et le culte de Bellone" [[Wikisource](#)] *RHLR* VI, 1901, 97-110.
 - "Le Taurobole et le culte de Anahita", *RA* XII, 1888, 132-136; cf. *RPhLHXWU*, 1893, 194-197
 - De Boissieu, *Inscriptions antiques de Lyon*, 1846 [[GBooks](#)]
 - Frazer James George, *The Golden Bough*, 3è ed., vol. 6. [[archive.org](#)]
 - Rutter Jeremy, *The Three Phases of the Taurobolium*, 1968.
 - Van Dale Antonius, *Dissertationes IX, antiquitatibus quin et marmoribus, cum romanis, tum potissimum graecis illustrandis inservientes...*, 1702. [[GBooks](#)]

Sources primaires

dans des traductions françaises si trouvées sur internet, anglaise pour Prudence. Les dates de naissance/mort sont indicatives.

- Sur le taurobole
 - Anonyme (IVe s.) *Carmen Contra Paganos* [[bcs.fltr.ucl.ac.be](#)]
 - Firmicus Maternus (346) *De Errore Profanorum* [[Remacle](#)]
 - Prudence (308-405/410) *Peristephanon* X (v. 1005-1060) [en:[archive.org](#)]
- Sur Jupiter qui arrache les testicules d'un bélier et les jette dans le sein de Cérès
 - Clément d'Alexandrie (150-215~) *Protreptique* II.15 [[Remacle](#)]

Extraits vidéos

- *Rome* (1x1) "Bloodbath", scène du taurobole. [[sur youtube](#)]
- Stock footage sur [archive.org](#)

Musique

- Générique : David TMX, [Le Hippie Electrique](#) [jamendo]
- *Title card* : Francis Cabrel, La Corrida
- Musiques utilisées :
 - Bensound [[bensound.com](#)]
 - Accoustic Breeze